

ISSN 0753-2490

# PAYS D'ARGOAT

Revue d'Histoire et d'Archéologie  
des cantons d'Argoat



## CHAPELLE SAINT GILDAS de CARNOËT (Côtes d'Armor)

Numéro hors série Juin 2013

## CHAPELLE SAINT GILDAS DE CARNOËT (Côtes d'Armor)

Nous sommes au pied d'une colline (238 mètres), où depuis la nuit des temps, des hommes se sont succédé pour vénérer des esprits supérieurs. La beauté d'un tel site naturel n'a jamais manqué d'intriguer l'homme, d'attirer sa présence et de forcer le respect. Il en a laissé quelques traces :

- L'âge du bronze (- 2700 à - 800 Av. J. C.) sur le haut de la colline appelée également Tossent Sant Weltas (colline de Saint Gildas), subsiste un tumulus qui n'est rien d'autre qu'un tombeau.
- Les Romains aménagent sur ce tumulus un poste d'observation et établissent un camp sur le versant sud de la colline, afin de constituer un poste avancé de protection de la partie nord de Vorgium (Carhaix) – 20 Av. J. C. à 14 Ap. J. C. De plus il constituait une surveillance des trois voies romaines qui passaient à Carnoët (Carhaix-Coz Yaudet ; Guéméné sur Scorff – Morlaix ; Carhaix –Lézardrieux).
- A l'époque médiévale, une tour en bois (donjon) est érigée sur la motte. Un large et profond fossé ainsi qu'un rempart en terre, surmonté d'une palissade en bois, défendaient et protégeaient cette tour. A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, l'historien Arthur de la Borderie a voulu y voir la construction d'un monastère celtique où Saint Gildas se serait retiré !!!
- Sur la face sud de la colline, un château fut construit. Ces substructions étaient encore visibles jusque dans les années 1970. Elles furent rasées lors du remembrement.
- Sur le versant est, à la base de la colline, une très ancienne fontaine dont l'origine est indéterminée. Elle fut christianisée par l'adjonction de deux autres bassins.

Enfin, une chapelle gothique du 15<sup>ème</sup> siècle qui a sûrement remplacé un édifice plus modeste, mais dont on n'a aucune information, un édifice plus modeste, mais dont on n'a aucune information.

Construite par l'atelier morlaisien Philippe Beaumanoir, actif entre 1490 et 1520, «inventeur» du chevet à nous multiples et du clocher mur à contreforts, il a permis aux paroisses modestes qui ne pouvaient s'offrir de clocher tour sur leur église ou chapelle de posséder un véritable clocher. N'oublions pas que celui-ci servait, en outre, à abriter les cloches mais également à marquer sa puissance et symboliser l'élévation de l'âme ! Pour cela, il utilise les éléments du clocher mur plus simple du 15<sup>ème</sup> siècle. Il fait grimper les contreforts au-dessus de la pointe du pignon. Il transforme le haut de la pointe en une table de pierre sur laquelle il pose la chambre des cloches, puis la flèche. Il accole à l'un des contreforts (sud-ouest) une tourelle d'escalier qui permet l'accès aux cloches.

Nous n'avons aucun document relatant la construction de cette chapelle, ni la prééminence de telle ou telle seigneurie.

L'ancienne chapelle seigneuriale a été vidée de tout son mobilier entre 1963 et 1965. En 1964, la municipalité avait eu quelques vellétés de restauration (la participation communale s'élevant à quelques 2 500 000 millions de francs anciens soit 3 800 €) mais elle privilégia le remembrement.

Une visite conduite par René Pléven sollicité par Joseph Tréguier, maire, et par un de ses conseillers municipaux, Jean le Bihan ainsi que le président du syndicat d'initiative de Callac, le docteur Rébillé, se déplaça à Saint Gildas. René Pléven s'exclama à la fin de la visite : « **Nous sommes enthousiasmés mais accablés** ».

Il était accompagné du conseiller général André Cornu, maire d'Erquy et secrétaire des Beaux Arts dans le gouvernement de Pléven, et de l'architecte des Bâtiments de France, M. Sannier qui confia au docteur Rébillé que Saint Gildas présentait moins d'intérêt que le Palais des papes d'Avignon dont il s'occupait également. Suite à cette visite, la chapelle fut classée monument historique le 17 juillet 1792, puis des travaux de restauration furent entrepris (remonter les murs, réfection de la

charpente et de la toiture, des vitraux, consolidation du clocher...).

L'association « **KEVREDIGEZH SANT GWELTAS** » fut constituée le 19 décembre 1998 (Journal Officiel), son premier président fut Francis Guéguen (décédé en décembre 2010). Depuis janvier 2011, Gildas Le Jeanne et ses bénévoles tentent de préserver tant l'édifice que l'âme du quartier au travers d'animations dont les profits sont investis dans la chapelle.

## Description extérieure

### Façade Occidentale



La porte occidentale est de style gothique flamboyant composée d'une courbe (*arc brisé*) et d'une contre courbe (*pointe*) terminée par le fleuron (ou *chou frisé*) et ornée de crochets à motifs végétaux. L'arc en accolade se fond dans deux colonnes prismatiques sommées de pinacle à crochets. Le tout repose sur de petits chapiteaux prismatiques qui somment les pilastres. Les voussures (*arcs concentriques*) unies constituent l'ébrasement de la porte.

Sur la gauche, le mur du bas côté est contre buté par un contrefort biais sommé par un pinacle ; à droite, la base de la tour est également renforcée par un contrefort.

A partir de là, les travaux de 1757 ont modifié le haut du pignon de Philippe de Beaumanoir. Un arc diaphragme supporte la tour qui se termine par une plate-forme où sont

posées la chambre des cloches puis la flèche.

La liaison entre les contreforts de la première construction et la tour est réalisée par deux consoles en volute. Les contreforts de la tour et les modillons, sur lesquels repose la plate-forme, déterminent un espace sur lequel on peut lire :

*Noel Marchou recteur*

*Maurice Tanguy fabrique 1757*



Une niche est dédiée à Saint Gildas patron de la chapelle. Cette niche ouvragée abrite la statue reposant sur un culot conique ceint de deux cordons, un cordé, l'autre denticulé, encadrée de pilastres carrés reposant sur une double base trilobée et sommés d'un petit chapiteau à volutes.



Le ciel de la niche est une coquille St Jacques<sup>1</sup> concave (*motif de décoration de la Renaissance*), le tout surmonté d'un fronton curviligne.

Ce Saint Gildas sculpté par Fabrice Lentz de Saint Fiacre (22) a été mis en place en 2007<sup>2</sup>. A ses pieds, deux chiens qu'il semble être en train de bénir de sa main droite ; dans sa main gauche, un livre fermé (peut-être celui des textes sacrés ou celui qu'il a écrit : *Epistolia* ou *De Excidio Britanniae* ?). Saint Gildas est invoqué pour guérir ou préserver de la rage (assimilée à la folie) la gête canine ou la gête humaine contre la morsure des chiens. Ici à Carnoët il était vénéré par les laboureurs pour préserver leurs outils de travail, en l'occurrence les chevaux.

La plate-forme est ceinte d'une balustrade sur deux côtés ; aux quatre coins des fausses gargouilles en forme de fût de canon<sup>3</sup>.

Le ciel de la chambre supporte la base octogonale du clocher ajouré (afin de diminuer la prise au vent et d'éviter la déstabilisation) qui lui donne une remarquable harmonie. On retrouve encore, aux quatre coins, des gargouilles qui sont purement décoratives ; les quatre faces sont enrichies de petits gables percés, aux rampants décorés de crochets à volutes. Une croix<sup>4</sup> au sommet de la flèche est le symbole des chrétiens.



La chambre des cloches comporte deux ouvertures à l'est et à l'ouest et une au nord et au sud. Sur la cloche de droite, la plus récente, on peut lire : 1764, Messires Yves Cozic Rec ; Bourhis, Curé ; fondu par Mil Guillaume ; nommée demoiselle Y. Grall ; François Guiton Advocat à la cour fiscale de Carnoët.

Celle de gauche semble plus ancienne, les inscriptions sont complètement effacées, le métal de la pince au niveau de la bouche est par endroits très ébréché. Il se pourrait qu'elle ait été mise en place sur le premier clocher au début du 16<sup>ème</sup> siècle.

Attardons-nous sur la construction de la flèche, en ayant en mémoire qu'elle est en granit et que ce matériau est dur et parfois rebelle à la taille. Ce n'est pas le mortier qui tient les blocs entre eux : c'est l'appareillage (les mesures justes pour tailler des pierres), son propre poids et son ajustement. Les blocs de granit sont disposés en ressaut, un peu comme les

<sup>1</sup> La coquille Saint Jacques convexe est le symbole du chemin de Saint Jacques de Compostelle.

<sup>2</sup> Le granit utilisé par Fabrice Lentz provient de la carrière Rouzic de Le Saint (Morbihan).

<sup>3</sup> Laisse passer l'eau de pluie pour l'évacuer le plus loin possible des fondations de l'édifice car elle serait préjudiciable à la stabilité de celles-ci. Cette eau est assimilée au péché qui n'a pas sa place dans ce lieu. La forme de ces gargouilles en fût de canon est apparue après la bataille de Marignan en 1515 où ont été utilisés, pour la première fois, ces canons par l'ingénieur militaire Pedro Navarro.

<sup>4</sup> Comme l'étoile l'est au judaïsme et le croissant à l'islam. Au temps des Romains, la croix était un instrument de supplice utilisée pour exécuter les condamnés à mort.

écailles d'un poisson, les angles sont émoussés, afin que le vent et la pluie « glissent » sur la surface.

### ***Quelle maîtrise des matériaux et de la construction !!!!***

#### **Façade sud**

La tour a son assise sur le mur ; il est à noter le passage de sa base carrée à sa forme cylindrique au niveau d'une corniche à moulure hexagonale. Elle contient un escalier à vis éclairé par trois petites fenêtres. Elle est coiffée d'un toit en poivrière sommé d'une boule. On remarquera que le passage des cordes actionnant les cloches s'effectue entre deux corbelets soutenant la plate-forme. Cette tour nous rappelle également la lanterne des morts<sup>5</sup> que l'on trouve dans certaines régions françaises.

Une première baie vitrée éclaire le bas de la nef, à large ébrasement (*biais donné à chacun des côtés verticaux d'une baie pour donner plus de lumière*) aux piédroits en cavet (*moulure concave, en creux*). Elle est en arc brisé à deux lancettes (*ouverture allongée couverte par un arc brisé ou plein cintre*) surmontées d'un réseau trilobé. Le long du soubassement : un empattement (*épaisseur de maçonnerie qui sert de pied au mur*) mouluré d'un cavet fait le tour de l'édifice à l'exception du mur nord.

On y trouve :

Une fenêtre passante, à ébrasement en cavet, a une seule lancette coiffé d'un arc trilobé. Elle est surmontée d'un gable (couronnement triangulaire) aux rampants à crochets, malheureusement quelques-uns ont disparu ainsi que le chou frisé. A la base des rampants, deux pinacles à crochets et aux lions passants (symbole extrême, soit dans un sens positif : l'homme héroïque, soit dans le sens négatif, comme ici, où ils représentent les puissances infernales).

Une porte à arc en anse de panier à trois claveaux donne accès à la nef. Sur le claveau central est collé un petit mascarone moderne en ciment. Il semble dévisager les personnes qui pénètrent dans l'édifice ! Il a été offert et mis en place par la société Lefèvre qui a réalisé les travaux de restauration de l'édifice.

Un demi-cercle qui s'arrête au niveau du toit contient un escalier. En effet cet escalier permettait au prêtre d'accéder au jubé qui se trouvait à l'intérieur.

Dans le mur ouest du transept sud une autre porte de même facture que celle de la nef permettait au seigneur prééminencier d'accéder à sa chapelle appelée « chapelle prohibitive ».

Le mur sud du transept est le plus tourmenté au niveau construction. En effet, appuyé de trois contreforts à deux ressauts étant donné la déclivité du terrain, il a subi davantage de modifications au cours du temps car il devait se dégrader plus vite. On le voit très bien au niveau de la maçonnerie, les pierres le composant ne sont pas toutes de même facture.



---

<sup>5</sup> Il est vraisemblable que les lanternes aient été des fanaux funéraires. Dès l'Antiquité, il était de tradition d'entretenir une flamme auprès des tombes. Cette coutume fut reprise par les premiers chrétiens pour qui la mort n'est qu'un passage de la lumière terrestre vers la lumière céleste. Les tombeaux s'ornèrent de bougies. Elles furent ensuite remplacées par une bougie de pierre, plus solide, résistante aux intempéries : la lanterne des morts.

Il est percé d'une baie vitrée en arc brisé qui a perdu son meneau central (*montant vertical en pierre de la baie*) et ses réseaux (*éléments en pierre qui divisent et ornent la partie haute de la baie*) de remplage (*éléments curvilignes dans la partie haute*). Elle est surmontée d'un pignon dont les rampants ont perdu leurs crochets. La pierre de crossette de l'ouest est restée brute de carrière lors de la restauration au début des années 1970. Elle n'a pas été sculptée (manque de temps, d'argent...); sur la pierre de l'est, un lion, pourvu d'une longue queue lui entourant l'arrière train, a perdu sa tête.

Sur le mur est du transept, remarquons une fenêtre passante à deux lancettes surmontées d'un réseau trilobé. Le gable aux rampants à crochets a également perdu sa crossette du sud, seul subsiste un lion avenant.

### Façade est :



L'abside à noues multiples (ou chevet à trois pans) : surmontés de frontons triangulaires ces éléments sont très caractéristiques de l'atelier Beaumanoir.

Il s'agit de petits pignons juxtaposés selon un plan polygonal permettant un éclairage plus conséquent du chœur.

Le chevet, à trois pans, commence par une baie vitrée sur laquelle on peut voir sur le claveau central les armes de la famille de Kerautem. Ce sont les seules armes visibles sur l'édifice. Les Kerautem blasonnaient : « *de gueules à trois fasces d'argent* ».



La branche aînée des Kerautem s'est fondue dans les Kermerchou (d'argent à la croix tréflée de sable, chargée de cinq étoiles d'or).

Les toits des trois pans se rejoignent par l'intermédiaire de noues. L'angle formé par ces pans de toit est arrondi et constitue le travail de couvreurs hautement qualifiés



Les trois baies vitrées sont constituées de deux lancettes surmontées de deux soufflets (*en forme de fer de lance*) et une variante de mouchette<sup>6</sup>, le tout calé par deux écoinçons.

Les quatre contreforts, au droit des noues, supportent quatre gargouilles extravagantes :

<sup>6</sup> A la fin de l'époque gothique (début 16<sup>ème</sup>) les fenêtres développent un style de remplage composé de courbes et contre courbes. Les lignes, autour du soufflet et de la mouchette, peuvent évoquer la flamme d'une chandelle, d'où l'appellation de gothique flamboyant qui aurait été employé la première fois par Eustache Hyacinthe Langlois (1777-1837) antiquaire normand.

- Au sud, un personnage allongé, genoux pliés, porte sur la poitrine un écu. Malheureusement on ne peut distinguer aucune armoirie. Cependant la face de l'écu est bien plane ; donc ces armes étaient à l'origine peintes et non pas, comme on le dit fréquemment, martelées lors de la Révolution<sup>7</sup>. Le fait de monter ses armes sur la façade d'un édifice religieux était pour rappeler au peuple que tel seigneur en était le fondateur et prééminencier.
- Un second personnage, dans la même position, semble se tirer les poils de la barbe ! Ou alors, le sculpteur a-t-il voulu représenter un drôle d'énergumène qui vomit après une bonne libation et ainsi exorciser l'intempérance ? Le visage du personnage dénote bien qu'il est porté sur la dive bouteille. N'oublions pas que l'eau qui est évacuée par cette gargouille est assimilée au péché. On retrouve, dans l'église paroissiale, un personnage sculpté se tirant également la barbe. La vox populi fait dire que l'occupation première des hommes de Carnoët était de se tirer la barbe ! se tirant également la barbe. La vox populi fait dire que l'occupation première des hommes de Carnoët était de se tirer la barbe !
- Le troisième personnage est allongé de tout son long et habillé à la mode renaissance (haut de chausse bouffant, pourpoint). Il porte un phylactère (*comme une petite banderole sur laquelle se déploient les paroles que le personnage prononce*). Il semble attendre un signe ou la venue de quelqu'un et scrute l'horizon. Son visage porte une barbe drue et son crâne est coiffé d'un couvre-chef.
- Le quatrième est sûrement le plus original : une contorsionniste ! Il est vrai que l'on ne distingue pas bien le haut du corps du personnage. Cependant, l'eau est évacuée au niveau du sexe et comme il n'apparaît pas de pénis, ce personnage ne peut être qu'une femme ! Qu'a voulu nous signifier le sculpteur ? La tête de l'acrobate apparaît entre ses jambes et semble être pourvue d'une riche chevelure.



A la base des pignons, nous avons des pierres de crossette (à ne pas confondre avec les gargouilles) qui ont une fonction apotropaïque (*protectrice*). Ici, en l'occurrence, des lions qui montent la garde. Ils ne semblent pas commodes : les dents sont apparentes et ils sont prêts à bondir sur l'intrus. On remarquera que leur queue est démesurément longue et enroulée autour du corps. Cette posture symbolise le paganisme refoulé ; la nouvelle religion a pris le dessus sur l'ancienne.

Il apparaît aussi un personnage énigmatique vêtu du costume des paysans portant un ample « bragou braz » (*sorte de braies*), genou droit à terre, se tenant la barbe dans les mains.

Puis, au nord, figure la naissance d'un bébé, insolite et pleine de mystères !

Il n'est pas courant, pour ne pas dire rare, de voir ce genre de sculpture. Des natiuités sont fréquentes dans les vitraux et les retables pour rappeler la naissance de Jésus.



<sup>7</sup> La Révolution décida la suppression des armoiries dès 1790, en même temps que celles des signes de féodalité. Mais jusqu'à la chute de la royauté, une exception fut faite pour les objets intéressant les arts. Cette exception cessa à partir de l'automne 1792 et tout le long de l'année 1793, une véritable « terreur héraldique » s'exerça à l'encontre de tous les biens meubles et immeubles porteurs d'armoiries.

Puis, au nord, figure la naissance d'un bébé, insolite et pleine de mystères !

Il n'est pas courant, pour ne pas dire rare, de voir ce genre de sculpture. Des nativités sont fréquentes dans les vitraux et les retables pour rappeler la naissance de Jésus.

A la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, début 16<sup>ème</sup> siècle, l'atelier Beaumanoir de Morlaix a fait sculpter cette pierre de crossette où l'on peut voir une femme accroupie, au menton saillant et tête mongoloïde portant des nattes, nue, allaitant son bébé. Regardez bien la position de son bras droit. Il maintient fermement, par la queue, un chien qui semble lui lécher l'arrière train ! Que signifie symboliquement cette représentation ? Ou n'est-ce pas tout simplement une naissance banale et quotidienne comme elle se déroulait à cette époque-là ?

La naissance biologique se produit à l'accouchement quand l'enfant est expulsé du ventre maternel, puis quand le cordon ombilical est coupé, l'enfant est capable d'une activité respiratoire autonome.

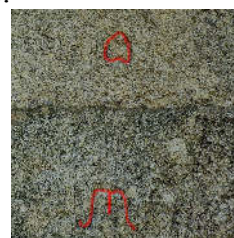
La naissance se passe de manière très différente selon les lieux ou les époques, « *Tu enfanteras dans la douleur* » est le message retenu dans la Bible, qui semble avoir longtemps dominé en Occident (jusqu'à la théorie et pratique de l'accouchement sans douleur), alors que les peuples primitifs semblent souvent considérer l'accouchement et la naissance comme plus naturels, une seconde naissance étant d'ailleurs souvent nécessaire lors de cérémonies d'initiation.

On peut imaginer que cette femme vient de donner naissance à ce bambin et que son premier geste est de lui donner le sein pour l'alimenter. Le chien attend la délivrance qui est la phase de l'expulsion du placenta qui se déroule une demi-heure après la naissance. Ce placenta remplace les organes (poumons, intestins, reins...) du bébé encore en formation. Le cordon ombilical restait en place plusieurs jours avant qu'il ne se dessèche. Ce placenta était très prisé par les chiens ou animaux sauvages lorsqu'il était abandonné dans la nature. En effet le placenta avait une haute valeur nutritive. A l'heure actuelle il est récupéré pour entrer dans l'élaboration de produits cosmétiques. En Polynésie française, il est encore récupéré puis planté en terre dans la cour de la maison ou du jardin, puis on place un arbuste fruitier sur ou à proximité de celui-ci. L'enfouissement du placenta symbolisera l'identité du nouveau né, mais également l'harmonie et même la continuité des éléments auxquels participent l'homme et les plantes et que manifeste l'enterrement du placenta.



Cette pierre de crossette rend hommage à toutes nos grands-mères depuis la nuit des temps et nous rappelle que ceux qui nous ont précédé ne sont pas nés dans des chambres aseptisées et que nos aïeules faisaient cet acte naturel plus en symbiose avec la nature.

Au chevet, on peut voir des traces de maîtres picoteurs, c'est à dire les marques de tailleurs de pierre qui signaient ainsi leur travail. C'est d'abord un signe honorifique d'appartenance à un groupe. Elle est donnée au Maître ou compagnon « connaissant le métier ou l'art ». Elles témoignent également de : « de l'honneur que le tailleur de pierre à gagné honnêtement et durement ».<sup>8</sup>



Sur le sommet des pignons est et nord, deux visages de personnage :

<sup>8</sup> La notion d'honneur est toujours en vigueur puisqu'on l'a retrouve dans la devise des Compagnons Passants Tailleurs de pierre : « *Labor et Honor* ». Pays d'Argoat n°53, article : Les marques de maîtrise des anciens tailleurs de pierre par Jean Paul Le Buhan.





Un, en ronde bosse porte une magnifique moustache et un couvre chef.



Le second, visage stylisé, aux pommettes saillantes et sourcils proéminents, sa bouche est encadrée d'admirables bacchantes.

## Façade nord

La porte du transept nord est appelée également porte des initiés. On rapporte que c'est par cette porte que ceux qui avaient contribué à la construction de cet édifice faisaient leur entrée. Elle symbolise le passage des ténèbres (l'absence de lumière venant de sa situation au nord) à la lumière divine. Cette porte est basse, non pas que ces hommes étaient de petite taille, mais ils devaient baisser la tête en entrant dans la chapelle en signe d'humilité.

Cette façade paraît moins ancienne que le reste de l'édifice. Le mur de celle-ci n'est pas constitué des mêmes matériaux ni de même facture que le reste de la chapelle. Il a sûrement été bâti à une époque plus récente, la position de la porte des initiés témoigne d'une reconstruction. Elle a été également entièrement restaurée au début des années 1970.

## DESCRIPTION INTERIEURE



Pénétrons dans la nef par la porte ouest. Descendons les trois marches taillées dans l'épaisseur du mur et des contreforts. A droite, un bénitier censé contenir de l'eau bénite afin que les fidèles puissent y tremper le bout des doigts de la main droite et se signer, c'est-à-dire ébaucher le signe de la croix pour confirmer leur appartenance à la famille des chrétiens. Le sol de la nef, ici, n'est pas pavé comme dans la plupart des édifices religieux. Il faut savoir que la plupart des sols n'ont été pavés qu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, début du 20<sup>ème</sup> siècle. Cette terre battue a été refaite suite à la remise en état de la toiture au début des années 1970.

A droite, un autre escalier de six marches permet l'accès à la chambre des cloches (45 marches). On notera l'étroitesse des marches et le fait qu'elles tournent dans le sens des aiguilles d'une montre<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> Pourquoi l'escalier à vis tourne-t-il dans le sens des aiguilles d'une montre dans le sens de la montée ? Cette façon de construire est issue de celle des châteaux forts. Pour avoir l'avantage sur ceux qui attaquent le château. En effet, l'assaillant tenait son épée dans la main droite, ainsi lorsqu'il montait, il avait le désavantage de ne pas pouvoir effectuer des mouvements amples, chose que pouvait faire celui qui était en face. Les armées entretenaient toujours une petite quantité de combattants « gauchers » pour ce genre d'attaque.

## La nef

Elle est traversée par quatre entrails (*permettant de maintenir l'écartement des arbalétriers – pièces obliques d'une ferme – arbalétriers plus l'entrait constituant une ferme*) qui ont été mis en place lors de la restauration en 1970.

Le bas-côté possède également des entrails. On peut voir des sablières (*pièce de bois horizontale disposée sur le sommet des murs*) qui sont des réemplois de l'ancien édifice.



Quatre piliers supportent des arcs brisés qui permettent l'ouverture de la nef sur le bas-côté. Les trois premiers reposent sur une base hexagonale et les voussures de l'arc se confondent dans le pilier. Par contre le quatrième, mérite quelque attention : en effet, cylindrique et à hauteur d'homme, il est ceint d'un cordon. Les arcs brisés reposent sur un chapiteau également cylindrique mais sur le bas-côté il est orné d'une agrafe. Le piédroit de la porte sud nous montre l'ancien système de fermeture. Sur le mur se trouve une cavité au linteau à arc en accolade en cavet munie d'une sorte de reposoir.

La porte suivante donne accès à l'escalier de 11 marches qui permettait au prêtre de monter sur la tribune du jubé<sup>10</sup>.

## Le chœur

Il a été dallé de schiste en 1973 et on y a érigé un maître-autel composé de pierres issues de la récupération ; on pourra reconnaître un manteau de cheminée constituant la table d'autel. Devant, **une Pietà** sculptée par Fabrice Lentz. Elle représente le Christ, descendu de la croix, mort, sur les genoux de sa mère. Les pieds du Christ portent un lien.



Les deux entrails d'origine ont été remaniés, lors de la restauration. Le nœud (*partie centrale*) est sculpté, mais difficile de déterminer les symboles (ils ressemblent à ceux que l'on trouve dans la chapelle Saint Jean de Landugen en Duault). Le lambris n'a pas été posé lors de la restauration ce qui permet de percevoir l'agencement des différentes parties des boiseries de la croisée des transepts.

A découvrir dans ce chœur, les deux culots (*supports de statues*), de même facture, où l'on peut voir des têtes de personnage affublées, non pas de moustaches, mais de deux langues ! Elles symbolisent la bonne et la mauvaise parole (principe de la dualité que l'on retrouvait également dans le druidisme). Des traces de polychromie sont encore visibles.

A droite : **Saint Gildas**, en abbé, porte la crosse (*symbole de sa fonction de pasteur*) et tient un livre ouvert dans la main droite<sup>11</sup>. A ses pieds, deux petits chiens qui sont ses attributs car ce saint est invoqué contre la rage.



<sup>10</sup> Clôture séparant le chœur de la nef. Dans le cadre de la Contre-Réforme, l'Eglise, après le concile de Trente (1545-1563), les a fait supprimer. Il était appelé jubé suivant les paroles que disait le prêtre du haut de la tribune : jube domine benedicere – Veuillez bénir Seigneur... on a retenu uniquement le premier mot. Le jubé a été remplacé par la chaire à prêcher qui, au Concile Vatican II (1966), a été remplacée par l'ambon et le micro.

<sup>11</sup> Ce livre ouvert représente un recueil de catéchisme, il faut se remémorer que le premier catéchisme de l'histoire de l'Eglise catholique a été publié en 1566. En effet, Rome a voulu réformer les abus dénoncés par la réforme protestante par le biais du Concile de Trente, l'imprimerie favorisant la diffusion des principaux écrits de ses animateurs.



A gauche : **une Vierge à l'enfant**, statue saint sulpicienne<sup>12</sup>. Elle avait été offerte, en 1945, à la communauté des Religieuses de la Divine Providence de Duault par le Comité de la Résistance pour les bons offices octroyés lors de la seconde guerre mondiale. Ces religieuses, en 2001, lors de leur départ vers leur maison mère de Créhen (22), en ont fait don à la chapelle Saint Gildas. Elles étaient à Duault depuis 1870.

Dans l'embrasure des baies vitrées on peut voir encore des traces de polychromie sous forme de végétaux. Les vitraux de conception moderne sont tous identiques.

**L'ange** disposé sur le culot du transept sud provient du retable de la chapelle, il a été restauré en 2002 par une paroissienne de Carnoët.

De style baroque, cette tête d'ange est entourée d'un décor exubérant : ses ailes portent une cantonnière abondamment drapée, agrémentée de fleurs et de fruits ; son cou est ceint d'une longue cravate nouée d'un ample nœud.



Ces riches décors font partie de la démarche entreprise par l'Eglise après le concile de Trente que l'on nomme la Contre-Réforme. Son essor au 17<sup>ème</sup> siècle est utilisé à des fins d'enseignement pour redonner une culture à ses fidèles. La liturgie est fondée sur l'émotion et le spectaculaire. La couleur or, souvent employée, symbolise la lumière divine.



**Le sarcophage** : il rappelle ceux découverts dans les nécropoles mérovingiennes du 6<sup>ème</sup> siècle. Sans doute Saint Gildas est-il mort dans la décennie 570 - 580, mais il est avéré qu'il a été enterré dans l'église abbatiale Saint-Gildas-de-Rhuys. C'est l'éminent historien de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, Arthur de La Borderie, qui parle de la translation de ses reliques à Carnoët où il n'y a jamais eu de monastère gildasien, c'est donc une hypothèse dénuée de vraisemblance. En revanche, il a eu le mérite d'attirer l'attention sur « une sorte de triangle » dans lequel abondent, sous diverses formes, les souvenirs de Gildas et de ses disciples (au nord jusqu'aux portes de Quintin, au nord-ouest jusqu'à Carnoët).

Il rapporte également que les mamans venaient avec leurs enfants lorsqu'ils étaient malades. Elles les allongeaient dans le sarcophage afin qu'ils puissent prendre force et vigueur !

<sup>12</sup> Statue en plâtre dont les premières ont été faites, au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, dans la rue Saint Sulpice à Paris, d'où leur nom. Ces statues n'ont pas une grande valeur artistique.



On notera sur le coté droit, lorsque l'on a la logette céphalique (*place de la tête*) devant soi, un petit buste de personnage sculpté en bas relief; également ce gros récipient en granit : est-ce un bénitier, une cuve baptismale, une mesure de grains... (?)

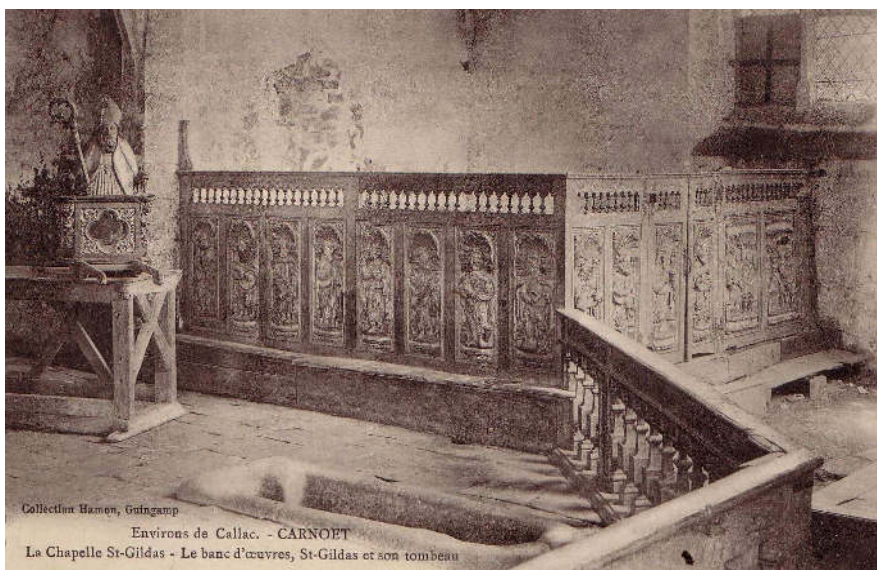
**Le buste reliquaire de Saint Gildas** en évêque est de facture moderne. Lors du pardon, il est porté en procession jusqu'à la fontaine par deux paroissiens.

Sur le culot du transept nord, moins ouvragé que les autres, une statue sans grande valeur artistique, est en plâtre. Elle était auparavant dans la niche sur la façade occidentale.

### Mobilier disparu :



- Le retable (*élément ornemental placé à l'arrière d'un autel et surmontant la table*) baroque (*art antithèse de l'art de la Renaissance*). Seul un ange se trouvant dans le transept sud nous est parvenu.
- La cage de cinq étages (appelée également mue) où les paroissiens déposaient des poules ou des coqs en guise d'offrande à Saint Gildas. Elle avait échappé au vandalisme, en raison de son encombrement.
- La poutre de gloire (*poutre sur laquelle on trouve le Christ en croix entouré de sa mère, la Vierge Marie, et de Saint Jean*) a été dérobée alors que la toiture était tombée.
- Le banc d'œuvres était celui réservé aux marguilliers (*laïcs membres du conseil de fabrique qui régissait les affaires temporelles de la paroisse*). Il était constitué par les éléments du jubé (16<sup>ème</sup>). On pouvait voir les 12 apôtres, la rencontre de Saint Gildas et Saint Cado et une scène de mariage, ainsi qu'un crâne que l'on prétendait être celui de Saint Gildas !



Collection Hamon, Guingamp  
 Environs de Callac. - CARNOET  
 La Chapelle St-Gildas - Le banc d'œuvres, St-Gildas et son tombeau

## Le calvaire

Il a été réalisé par Fabrice Lenzt de Saint Fiacre (22), celui qui a également sculpté Saint Briec se trouvant sur la colline. Il fut béni en septembre 2007, lors du pardon, par l'abbé Hubert Forget

### Face nord :

Saint Gildas entouré de Saint Cado<sup>13</sup> et Saint Corentin (ces deux saints rappellent les deux autres chapelles présentes sur la commune).

Saint Corentin, en évêque, sa mitre portant un trèfle au lieu d'une croix, est représenté avec son poisson à la main<sup>14</sup>.

Saint Gildas porte toute son attention à un petit chien qui lui tend la patte.

Saint Cado, également crossé et mitré, bénit de l'index et du majeur ceux qui le regardent.

### Face sud :

Le Christ en croix entouré de la Vierge et Saint Jean. La Vierge, mains jointes, porte la cape de deuil que revêtaient nos arrières grand-mères en Bretagne suite à un décès. Saint Jean tient dans la main droite un livre, peut-être s'agit-il de celui qu'il a écrit dans son exil grec de Patmos où il a une vision de l'Apocalypse commençant par les mots : « *Révélation de Jésus Christ* » et présentant la personne de Jésus à son retour sur terre et les événements le concernant.



## Pardon et coutume

Le 29 janvier, lors de la Saint Gildas, une grand messe était célébrée suivie des vêpres à 15heures. A la Trinité, il y avait également des offices, mais le pardon<sup>15</sup> (*acte de religion au sens étymologique : il est le lien entre soi et sa communauté humaine et entre soi et l'au-delà*) était et est toujours célébré le premier dimanche de septembre. Après la seconde guerre mondiale, le pardon se déroulait dans la convivialité, les agriculteurs s'y rendaient avec leurs chevaux qu'ils attachaient aux arbres qui se trouvaient autour de la chapelle pendant qu'ils assistaient à l'office. Des marchands ambulants venaient proposer des fruits, des bonbons ou des bibelots aux enfants. Cette pratique a perduré jusque dans les années 1950 ; depuis trois ans l'association : « Kevredigezh Sant Gweltas » tente de faire renaître ce pardon afin de créer du lien entre les habitants de Carnoët et ceux qui viennent les rencontrer lors de leur séjour dans notre contrée.

---

<sup>13</sup> Ermite dans l'île de la rivière d'Etel. Né en 552, il était le fils d'un roi du Glamorgan (Galles du sud) et le fondateur de l'abbaye de Llancarfan où Gildas enseigna. Il est présenté comme un grand voyageur (pèlerinages à Rome et à Jérusalem). Il serait mort évêque, tué d'un coup de lance au cœur en 570 à Bénévent en Italie. Il est invoqué pour la guérison des ulcères. Les lutteurs du Gouren (lutte bretonne) avaient coutume de procéder à des ablutions nocturnes aux fontaines du saint pour avoir force et vigueur !

<sup>14</sup> Sa légende nous raconte qu'un poisson de sa fontaine, pêché et repêché chaque jour, lui fournissait sa pitance quotidienne. Corentin prélevait la moitié de sa chair et rejetait le reste à l'eau, jusqu'au lendemain... Cette légende représente l'image toute simple de l'Eucharistie, où le Christ se donne en nourriture sans jamais faillir pour constituer l'Eglise.

Démembrement ancien de la paroisse primitive de Plourac'h, la paroisse de Carnoët, doit payer, à partir de 1223, des bénéfices à l'évêque de Quimper (Cornouaille). Carnoët faisait partie de l'archidiaconé et du doyenné du Poher d'où son appellation Carnoët-Poher pour le distinguer de Clohars-Carnoët (Finistère). Carnoët faisait partie du diocèse de Quimper jusqu'en 1801, aujourd'hui elle se trouve dans celui de St Briec-Tréguier.

<sup>15</sup> Le pardon était un véritable repère pour la société rurale, un moment où un groupe manifeste sa cohésion et cultive son sentiment d'appartenance.

### Qui mieux qu'Anatole Le Braz pour décrire le pardon, au début du 20<sup>ème</sup> siècle !

« C'est encore un pardon bien original que celui de Saint Gildas, en Carnoët. Les personnes sujettes aux maux de dents ou qui ont été mordues par des chiens qu'on croit enragés font voeu d'y envoyer une volaille, coq ou poule. Une énorme mue à quatre étages est disposée au bas de l'église, à gauche du porche. Dès la veille du pardon, elle est pleine, et les bêtes, pendant la durée des offices, y font le plus extraordinaire vacarme, criant, piaillant, battant des ailes, mêlant leurs gloussements et leurs coquericos à la voix des chantres. A l'issue de la grand-messe, le bedeau pénètre dans la mue, y prend un des plus beaux coqs et grimpe à la balustrade du clocher au pied duquel s'est déjà massée la foule. Puis, faisant tourner la malheureuse volaille au-dessus de sa tête, par trois fois, il la lance de toutes ses forces dans l'espace, de façon à ce qu'elle aille tomber au milieu des fidèles. C'est alors une mêlée indescriptible. Toutes les mains se tendent pour saisir l'animal au vol : on se l'arrache, on l'écartèle, on le met en pièces. Et ce sont des trépignements, des cris, des bousculades, et aussi des horions. On s'efforce surtout d'attraper la tête, car celui qui en reste maître est assuré, pour l'année qui suit, de la protection privilégiée du saint. »

(A. le Braz, Les saints bretons)

Le lancement du coq du haut du clocher avait déjà en 1912 ses détracteurs :

« Le sous-préfet de Guingamp a l'honneur de prier Monsieur le Maire de Carnoët de bien vouloir lui faire connaître si, conformément aux instructions qu'il lui a adressées le 1<sup>er</sup> courant, il a pris un arrêté pour interdire le 1<sup>er</sup> dimanche de septembre dans sa commune, la décapitation de coqs vivants.

Dans l'affirmative, il y aura lieu de nous adresser deux copies de cet arrêté, et dans la négative, de nous faire connaître pour quelles raisons ledit arrêté n'a pas encore été pris. »

Guingamp, le 18 novembre 1912  
Le sous-préfet Charles Paul Magny<sup>16</sup>

Ainsi cette pratique a disparu alors qu'elle a perduré dans d'autres paroisses jusque dans les années 1980 (par exemple lors du pardon de Saint Blaise à Pestivien en Bulat Pestivien).



<sup>16</sup> Sous préfet à Guingamp de 1910-1914 ; il fut mobilisé le 3 août 1914.

## Fontaine

La fontaine très ancienne est constituée dans un bloc monolithe suivi de deux bacs rectangulaires formant ainsi un ensemble dédié à la Trinité.

Les eaux de cette fontaine avaient des vertus sur les chevaux. Trois fois par an, on les y conduisait : le 29 janvier, le dimanche de la Trinité et le 1<sup>er</sup> dimanche de septembre. Les chevaux étaient cardés, peignés, leur crinière tressée. Pendant la messe, les chevaux faisaient le tour de la chapelle dans le sens contraire des aiguilles d'une montre puis allaient à la fontaine où leur propriétaire leur versait de l'eau dans les oreilles ou leur frottait la croupe ou le cou ou alors aspergeait les mamelles des juments. Ensuite, on les alignait pour les bénir. On offrait des crins que l'on vendait ensuite au bénéfice de la chapelle.

Le 29 Janvier était une date plus favorable pour les juments. On invoquait le saint afin que le poulinage s'effectue sous les meilleurs auspices et que leurs progénitures soient fortes et vigoureuses.

Saint Gildas était censé les préserver contre les piqûres de vipères, les morsures de chiens enragés. On dit que les traces portées sur les bords de la fontaine sont dues aux pieds des chevaux que les paysans positionnaient afin qu'ils reçoivent la bénédiction du prêtre. Je ne suis pas sûr de cette affirmation, ces traces seraient plutôt dues aux faucheurs qui venaient dégraisser leur pierre à affûter. N'oublions pas que les foins et les moissons étaient entièrement coupés à la faux et ces travaux étaient très difficiles en particulier pour le dos des faucheurs. Ainsi, ces hommes avaient le souci d'avoir le meilleur fil possible de leur faux. Et pourquoi également invoquer Saint Gildas afin qu'il intercède auprès de l'au-delà pour leur faciliter la tâche ?

La pierre, devant le bassin, pourrait avoir certaines vertus que nous ignorons.



## Vie de Saint Gildas

*(Buhez Sant Gweltas)*

Gildas était celte. Il naquit vers la fin du 5<sup>ème</sup> siècle (493) à Dumbarton (en Ecosse), sur les bords de la Clyde. Fils du roi Caunus, nouvellement converti, celui-ci l'envoya tout jeune à l'école du Monastère de Saint Iltud en pays de Galles (à l'époque Cambrie), sur les bords de l'actuel canal de Bristol, région évangélisée en 430 et 447 par Saint Germain évêque d'Auxerre et dont Iltud était devenu le continuateur bien qu'issu d'une famille druidique (Iltud né vers 420).

Il reçut sa formation au monastère gallois de Llancarvan dans le Glamorgan (Pays de Galles). A quinze ans il part en voyage d'étude (déjà à cette époque) de monastère en monastère en Gaule pendant sept ans. Ses connaissances étendues lui ont valu le surnom de « sage » (ou savant). A 25 ans, il accède au sacerdoce. Il va ensuite en Ecosse combattre le pélagianisme (*hérésie celtique qui fait la part belle à l'homme au détriment de la grâce divine*). En 525, il répond à l'appel de Brigitte, abbesse de Kildare en Irlande (l'antique Hibernie) avec Cado et David et y fonda une école monastique à Armagh afin de former des chefs ce que Patrick, l'évangéliste de l'Irlande, avait omis de faire.

Il revient en Grande Bretagne en 530 et y séjourne jusqu'en 540 environ, se livrant à la prédication, à l'enseignement et aux exercices ascétiques.

C'est à cette époque que Gildas entreprit d'écrire son « **De Excidio Britanniae** », où il retrace entre autres la situation de l'île de Bretagne depuis la chute de la domination des Romains jusqu'à son époque. Son récit a donc valeur de témoignage contemporain, au sujet des incursions continuelles des Scots et des Pictes au sud des fameux murs d'Hadrien et d'Antonin et concernant les arrivées de plus en plus massives des pirates saxons qui ont contraint une grande partie des populations bretonnes à émigrer en Armorique, surtout à partir de 540.

C'est à cette époque qu'il décide alors de partir pour l'Armorique où il établit son ermitage sur l'île de Houat, mais sa sainteté est vite connue et il reçoit du comte de Vannes, Waroc, un terrain à Rhuys. Il construit un monastère où il demeurera durant dix ans en collectivité.

Désirant vivre dans la solitude, il s'installe dans une grotte près du Blavet à Castennec (56) avec son ami Bieuzy. C'est de là qu'il intervint en faveur de Triphine (fille de Waroc) que son mari, Conomor qui demeurait dans son château Castel-Finance en forêt de Quénécan, roi de la Domnonée (Armorique du Nord), avait décapitée<sup>17</sup>. Comme il avait donné son avis à Waroc et promis son soutien, ce qui devait arriver arriva et Gildas, à la suite de la décollation de Triphine par Conomor, lui rendit la vie.

C'est à Castennec qu'il va écrire la seconde partie de « **De Excidio Britanniae** » (*De la ruine de la Bretagne*) plus connu sous le nom de « **Epistolia** ». C'est dans cette seconde partie du livre qu'il fustige avec véhémence les rois et même le clergé séculier de Grande Bretagne pour leurs mœurs dissolues. C'est un réquisitoire contre le clergé et les princes bretons, dont il rend l'immoralité responsable des malheurs de sa nation, si bien que ces intéressés entrèrent dans une telle colère qu'ils ont attenté à sa vie !

En 565, après un voyage en Irlande, pour rétablir la paix, il regagne l'île de Houat. C'est là qu'il meurt le 29 janvier 570. C'est à sa demande que sa dépouille fut mise dans une barque : « *Poussez-la au large et laissez-la aller où Dieu voudra...* ». Trois mois après sa mort la barque s'échoua sur la grève du Petit Mont en Arzon, puis il fut inhumé dans l'abbaye de Rhuys. Au moment de l'invasion normande sous le règne de Salomon (857-874) ses reliques furent abritées temporairement dans le Berry du côté de Châteauroux. On l'a appelé le Jérémie breton car, comme le prophète d'Israël, il avait été assez clairvoyant pour voir d'où venaient les malheurs de son peuple et tenter de les écarter en leur rappelant la loi divine.

ROLLAND Jean Paul Mars 20011

#### Bibliographie :

Points de repère pour comprendre le Patrimoine. Flohic Editions

Symbolique des Eglises Maurice Dilasser SPREV (Sauvegarde Patrimoine Religieux en Vie)

Livre d'or des Saints de Bretagne Joseph Chardonnet

Remerciements à :

Monsieur et Madame Joël Biavant (Rostrenen) pour la relecture

Monsieur Henri Le Naour pour la traduction du cantique en français.

Madame Colette Jobic et Roland Jourden pour leur collaboration.

---

<sup>17</sup> Une prophétie lui avait révélé qu'il serait victime de son fils. Alors, dès qu'une épouse lui annonçait la venue d'un enfant, il la tuait. Ainsi six épouses périrent (c'est pourquoi il est souvent surnommé : le Barbe-Bleue breton).



KANTIK SANT WELTAS  
DISKAN :

Kristenien en Arvorig , ha ni holl vretoned,  
Meulomp a greiz kalon hon Patron benniget,  
Meulodi da Sant Weltas ken mad evit hon bro,  
E vennoz war hon parez ha warnomp tro-war-dro

1

Anken, glac'har, melkoni, spont ha tenvalijenn,  
Setu stad hon tadoù koz, arog ar sklerijenn,  
Sklerijenn ar Baradoz 'vit hon zilvidigez,  
Hag a diskouei d'an ine hent kaer ar santelez.

2

Neuze, skeudus 'vel an heol pa bar da c'houlou de,  
Zant Weltas war du hon bro gant pres a direde,  
Ha diragan an diaoulou, en ur grial spontus,  
A dec'he timad dirag an den ken galloudus

3

Pur a gorf hag a galon, leun a wir garantez,  
Noz-de e pede Doue, james na dihane,  
Noz-de c'hoaz, ha hep paouez, pade e binijenn,  
Pebez nerz evit prezeg lezenn ar Gristenien.

4

En Gwened hag e Kerne, hed-ha-hed da Blavez,  
Ped ha ped war e roudoù glaske ar santelez  
E vurnez hag e gomjoù ho douge a vandenn  
D'an nenvoù gant an Elez kreiz ar gloar da viken.

5

Setu komor en e gastell, Komor ar miliget  
Muntrer Triphin ha Tremeur, ouspen meur a dorfet,  
Pa savas ar Sant e zorn, Komor bras a grene,  
Hag e gastell dismantret a bep tu a goueze.

6

Dreist d'an holl burzudoù kaer bet graet gant Zant Weltas  
Eo Santez Triphin maro ha deit d'ar vuhez c'hoaz,  
Evelse re hon Zalver gwechall war an douar,  
Evelse ra kalz a zent arog sevel d'ar gloar.

7

O Zant Weltas hon Patron , mignon ar Vretonet  
Ni fell dimp hoc'h enori hag o karet bepred,  
Ho karet a wir galon, ha dac'h fidel dalc'mad,  
Ni fell dimp mont gant an hent digor dre o skouer vad.

8

Deut d'hon zikour dre ho nerz e touez hon trubuilhoù,  
Hon miret, tud ha loened e touez hon labourioù,  
Pelleit pell ar c'hlenvejoù, peb droug ha peb goalen,  
Graet ma plijo gant Doue chilaouet hon fedenn

9

Mantret braz eo hon c'halon, hag hon speret nec'het,  
O welet an dud fallakr, gant ardoù ha pec'hed  
O Klask koll ar vugale, ha harz ar yaouankiz  
Da servich Doue hon Tad hag hon mamm an Iliz.

10

Euz lein ho tron lugernus, graet ur zellig ouzomp,  
En draonien man a daeroù, alies e skuizomp,  
Ha pa deñ taol ar maro, graet ma vimp evuruz,  
O nijal d'ar Baradoz gant Mari ha Jezuz !

CANTIQUE A SAINT GILDAS  
REFRAIN :

Chrétiens de l'Armorique et nous tous, Bretons,  
Louons de tout cœur notre patron béni,  
Louanges à Saint Gildas, si bon pour notre pays ;  
Et que sa protection s'étende sur nous et notre paroisse.

1

Angoisse, chagrin, regrets, effroi et obscurité,  
Etaient le lot de nos ancêtres avant la lumière,  
La lumière du Paradis pour notre salut,  
Qui montre à l'âme la beauté de la sainteté.

2

Alors, brillant comme le soleil au lever du jour,  
Saint Gildas avec empressement est venu vers notre pays,  
Et devant lui les diables, dans un hurlement terrible,  
Fuyaient sans délai devant un homme si puissant.

3

Pur de corps et de cœur, plein d'un véritable amour,  
Jour et nuit il priait Dieu, ne cessant jamais,  
Nuit et jour et sans arrêt durait sa pénitence,  
Quelle force pour prêcher la loi des Chrétiens !

4

En pays Vannetais et en Cornouaille, tout au long du Blavet,  
Combien sur sa route cherchaient la sainteté,  
Sa sagesse et sa parole les portaient en nombre  
Aux cieus parmi les anges, dans la gloire pour l'éternité.

5

Voici Conomor en son château, Conomor le maudit,  
Meurtrier de Tréphine et de Trémeur, parmi de nombreux crimes,  
Quand le saint leva sa main, Conomor se mit à trembler,  
Et son château s'effondra de tous côtés.

6

Parmi les nombreux miracles accomplis par Saint Gildas,  
Il y a la résurrection de Sainte Tréphine,  
Ainsi faisait Notre Seigneur autrefois sur la terre,  
Ainsi font beaucoup de saints avant de monter en gloire.

7

O Saint Gildas, notre patron, ami des bretons  
Nous voulons t'honorer et t'aimer toujours  
T'aimer vraiment et t'être fidèle  
Et suivre la route que ton exemple a ouverte.

8

Apporte-nous ton aide, ta force parmi nos soucis,  
Protège nous, hommes et bêtes, en nos travaux,  
Eloigne les maladies, les maux et les malheurs,  
Fais que Dieu écoute notre prière.

9

Notre cœur est blessé et notre esprit révolté  
De voir les méchants, avec artifices et péché,  
Cherchant à perdre les enfants et à empêcher la jeunesse,  
De servir Dieu notre père et notre mère l'Eglise.

10

Du haut de ton trône éclatant, accorde nous un petit regard  
Car dans cette vallée de larmes nous sommes souvent découragés,  
Et quand viendra la mort fais que nous soyons heureux  
De voler vers le paradis avec Marie et Jésus.